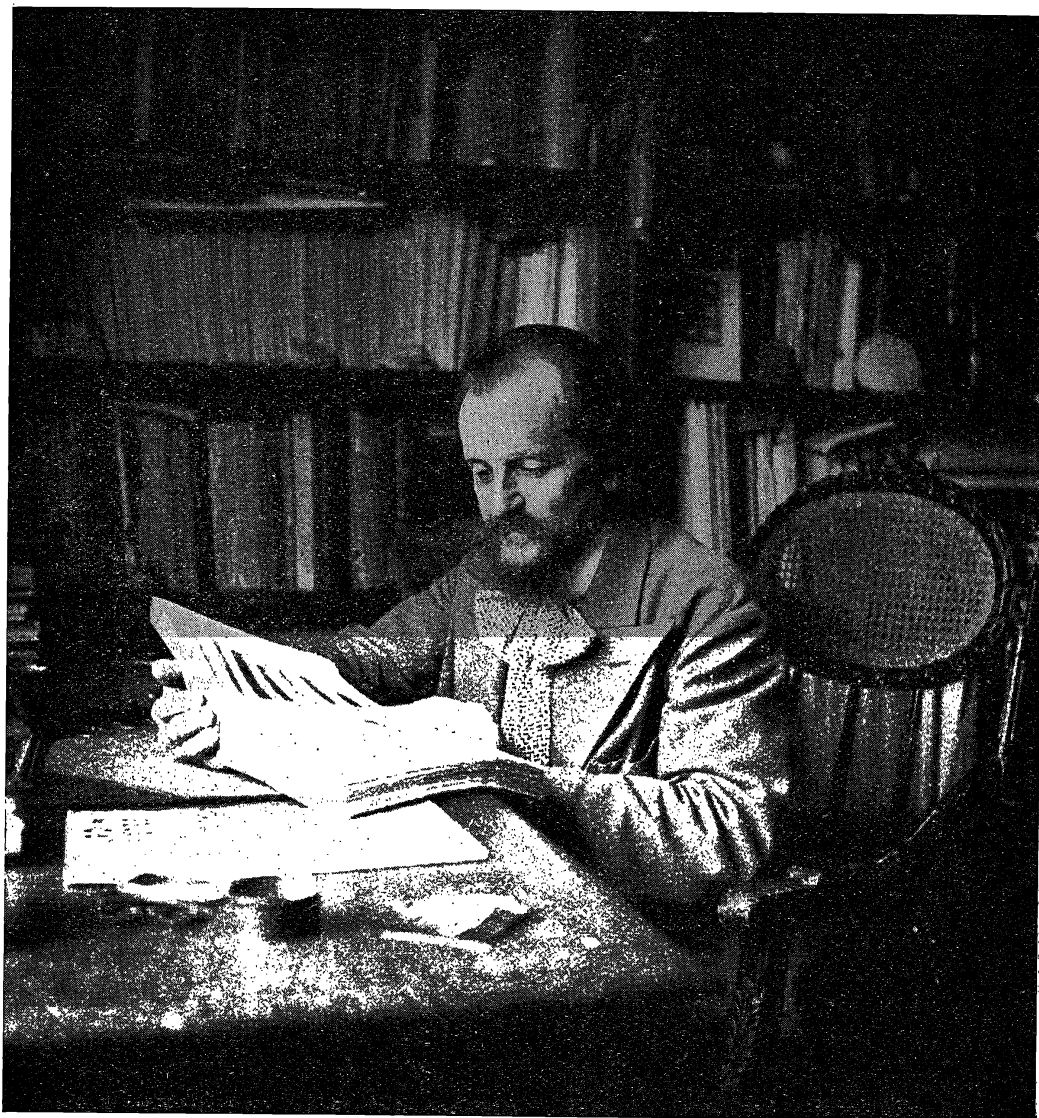


FERDINAND QUÉNISSET

(1872 - 1951)

FERDINAND QUÉNISSET n'est plus... Avec lui disparaît une figure sympathique de notre Société et un de nos plus anciens sociétaires, inscrit dans notre grande famille scientifique en 1890, il y a donc 61 ans, et qui concourut presque aussi longtemps à son activité.



FERDINAND QUÉNISSET dans son cabinet de travail.

Petit, vif, débordant d'un enthousiasme juvénile et communicatif, il extériorisait à tout moment sa passion pour l'Astronomie ! Dégagé des contingences terrestres, qui lui semblaient trop matérielles, sa vie quotidienne paraissait tout illuminée par la lumière des astres qu'il interrogeait si souvent, comme des compagnons inaccessibles mais sûrs. Il y pensait sans cesse. Cette immensité céleste, peuplée de tant d'énigmes, était son domaine.

Fils d'un sous-directeur de l'Administration des Monnaies et des Médailles, à Paris, le milieu où il était né n'exerça aucune influence sur ses goûts. Il vivait un doux rêve étoilé, auquel le Ciel était étroitement associé.

Ayant, comme d'autres, commencé à moins de vingt ans sa carrière astronomique, à l'Observatoire de Juvisy, il l'y termina plus d'un demi-siècle plus tard. A une époque où les astrophotographes étaient rares en France, et même en Europe, il se distingua et acquit une place de premier plan.

Sur l'initiative de Ch. Boulet et par la plume de E. Touchet, nos regrettés Collègues, quelques pages imprégnées de souvenirs déjà lointains ont été consacrées à F. Quénisset dans le Bulletin de mars 1940, page 51. Le lecteur pourra s'y reporter.

* * *

Le mercredi 11 avril dernier, les amis de F. Quénisset l'ont accompagné au champ de repos du nouveau cimetière de Juvisy, où il disparut sous un amoncellement de fleurs magnifiques, parmi lesquelles on remarquait la splendide couronne offerte par la Société Astronomique de France et l'étoile d'œillets de l'Observatoire de Juvisy.

Voici les allocutions qui furent prononcées à la tombe du défunt au nom de la Société Astronomique de France, au nom des amis de F. Quénisset, et au nom de l'Observatoire de Juvisy. A ces hommages et à ces condoléances, la Société Astronomique de France s'est tout entière associée.

ALLOCUTION DE M. L. D'AZAMBUJA

Président de la Société Astronomique de France.

Au nom de la Société Astronomique de France, j'ai le douloureux devoir de saluer une dernière fois FERDINAND QUÉNISSET, qui a tant fait pour elle et dont la perte sera vivement ressentie par tous les membres de notre grande famille, parmi lesquels il avait tant d'amis.

Tout ceux qui ont connu cet observateur passionné, avide de savoir et d'entreprendre, imaginent difficilement qu'il repose maintenant ici, dans l'immobilité et le silence définitifs ; que personne n'entendra plus sa parole ardente, animée par un enthousiasme communicatif et demeuré juvénile jusque dans ses dernières années.

Quénisset était entré dans notre Société en 1890, alors qu'il n'avait pas vingt ans. Il y avait été attiré par la lecture des œuvres de Camille Flammarion. Très vite, il avait fait partie de l'équipe de jeunes hommes qui fréquentaient assidûment l'Observatoire de la rue Serpente, nouvellement installé, mais muni seulement à cette époque d'une lunette de 108 millimètres. Bientôt, Flammarion l'invitait à utiliser la lunette de 24 centimètres de Juvisy. Cet événement marqua profondément sa carrière ; celle-ci, en effet, s'est poursuivie presque entièrement à l'Observatoire Flammarion ; c'est à Juvisy qu'il observait quand les atteintes de l'âge le forcèrent à abandonner son activité.

Avec cette lunette plus puissante qui lui procurait des satisfactions toutes nouvelles, Quénisset avait pris aussitôt l'habitude, dont il ne devait que récemment se départir, de ne jamais perdre une soirée de beau temps. Il observa tout ce qui était accessible à l'instrument : planètes, satellites, comètes, nébuleuses, amas d'étoiles, sans oublier, le jour, la surface du Soleil et, quand l'occasion s'en présentait, les éclipses de cet astre et les éclipses de Lune. Il a observé

également, avec des instruments construits à cet effet, les étoiles filantes, la lumière zodiacale, la lueur anti-solaire, les formations nuageuses. Il a découvert deux comètes. Très habile photographe, sa riche collection de clichés, en dehors du parti qu'il en a tiré lui-même, a souvent été mise à profit, dans des observatoires français et étrangers, pour combler les lacunes d'une série d'observations, pour illustrer un ouvrage d'astronomie.

Quénisset portait en lui le besoin inné de faire profiter ses semblables de ses découvertes et des joies que lui avaient fait ressentir certains spectacles célestes inoubliables. Aussi, fit-il de très nombreuses conférences. Sa manière, toute personnelle, où dominaient l'humour et la bonhomie, attirait les auditeurs et, en dehors des succès multiples et mérités qu'elle lui a valus, a constitué une heureuse et saine propagande pour l'Astronomie.

A quatre reprises, Quénisset avait fait partie du Conseil de notre Société ; celle-ci avait voulu reconnaître ses services et lui avait attribué plusieurs de ses prix. D'autre part, au début de 1933, il avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

La vie n'a pas complètement dispersé les membres du groupe qui passaient leurs nuits à l'Observatoire de la rue Serpente aux premières années de notre Société. J'en vois plusieurs ici qui, le cœur serré, évoquent douloureusement la mémoire du compagnon disparu, de l'homme aimable, sensible et bon, toujours prêt à se dévouer, dont l'inlassable entrain, le caractère enjoué, entretenaient la gaieté au cours des longues nuits d'observation.

Puisse cette communion dans la tristesse de la séparation adoucir quelque peu pour vous, Madame, ces heures cruelles. Nous vous adressons, avec toute notre sympathie, l'expression de nos très profondes condoléances.

ALLOCUTION DE M. F. BALDET

MADAME, MESSIEURS,

C'est au nom des amis de notre cher défunt que je viens adresser un suprême hommage à celui qui m'honora depuis si longtemps — presque un demi-siècle — d'une amitié indéfectible, cimentée par notre goût commun pour l'Astronomie.

C'est, en effet, par la Société Astronomique de France que je fis sa connaissance. Il m'accueillit, dès les débuts, d'une manière fraternelle et je connus bientôt le chemin de Juvisy où j'allais le retrouver chaque semaine.

La photographie astronomique était sa passion ; il y consacrait le meilleur de son temps. Il parvint à obtenir des résultats inespérés avec les moyens les plus modestes tant son habileté était grande.

Lorsque, en 1908, DE LA BAUME PLUVINEL obtint de CAMILLE FLAMMARION la bienveillante autorisation d'installer ses chambres photographiques et ses prismes-objectifs sur l'équatorial de Juvisy, il me chargea de cette mission et des observations à faire sur les comètes. Je trouvais alors, en QUÉNISSET, la collaboration la plus dévouée et la plus affectueuse, et c'est grâce à cette entente profonde que nous pûmes obtenir une importante collection de photographies et de spectres de la célèbre comète Morehouse, suivie bientôt par d'autres comètes, jusqu'en 1912, époque à laquelle je partis pour l'Observatoire d'Alger.

Le souvenir de nos jeunes années passées dans l'étude du Ciel sous la coupole de ce bel Observatoire de Juvisy, avec le chaleureux appui de Camille Flammarion qui venait bien souvent nous voir, la nuit, au cours des longues heures de pose, est resté un des souvenirs les plus merveilleux de notre existence, et nous nous plaisions souvent à l'évoquer.

Quénisset n'avait que des amis. D'une haute spiritualité dont il avait fait la base de sa vie, comme son Maître Camille Flammarion, il étendait sa pensée bienveillante à tous ceux qui l'approchaient et s'efforçait de leur faire partager son amour pour l'Astronomie dont il avait compris la haute valeur philosophique.

Nous garderons tous, au fond de notre cœur, le souvenir de l'ami trop tôt disparu pour notre affection.

Permettez-moi de vous présenter, Madame, au nom de tous les admirateurs de votre cher Mari, ainsi qu'à sa famille éplorée, nos condoléances émues et l'expression de nos sentiments de profonde sympathie.

ALLOCUTION DE M^{me} G. C. FLAMMARION

MESDAMES, MESSIEURS,

Avant que la tombe nous sépare de FERDINAND QUÉNISSET, je tiens, au nom de l'Observatoire de Juvisy, à adresser un amical adieu à Celui dont la vie a été si étroitement associée à l'activité astronomique de notre pays pendant plus d'un demi-siècle.

Au mois de février 1890, un jeune garçon de 18 ans fut présenté à la Société Astronomique de France. Il y avait été attiré par l'enthousiasme qu'avait fait naître en lui la lecture des ouvrages de CAMILLE FLAMMARION qui devait bientôt devenir et pour longtemps son Maître intellectuel et son ami. Ce jeune homme était FERDINAND QUÉNISSET, qui fit partie de cette ardente et enthousiaste jeunesse qui anima l'Observatoire de la Société Astronomique de France dans ses premières années.

Dès l'année qui suivit son inscription à la Société Astronomique de France, en 1891, Quénisset fit ses débuts à l'Observatoire de Juvisy, sous la direction de Camille Flammarion, et moins de deux ans plus tard, il y découvrit la première comète de l'année 1893.

Le Service Militaire le fit peu après descendre du Ciel sur la Terre, et pendant une dizaine d'années, il ne collabora plus à l'Observatoire de Juvisy. Il y revint plus enthousiaste que jamais en 1906, pour ne plus le quitter jusqu'à ce que sa santé chancelante le força à modérer son activité scientifique, il y a quatre ans.

Pendant un demi-siècle, son exceptionnelle habileté d'astrophotographe fut au service de la belle science du Ciel. Il photographia dans ce Ciel tout ce qui y était photographiable avec l'outillage dont il disposait, outillage très perfectionné depuis l'année 1930.

En 1911, il a découvert une deuxième comète.

Il a obtenu les premières photographies de la Lumière zodiacale en 1902, et les premières photographies qui aient jamais été prises de taches à la surface de la planète Vénus en 1911.

Le nombre de clichés qu'il a pris au cours de ce demi-siècle est d'environ cinq mille.

En hommage à ses travaux, la Société Astronomique de France, dont il fut membre de son Conseil à quatre reprises, lui a décerné le *Prix Dorothea*